



LES RENCONTRES  
AFRICAINES  
MÉDITERRANÉENNES  
DE LA PENSÉE

---

ALGÉRIE

# La Philosophie sous les Étoiles

Deuxième Soirée

Tipaza

29-04-2026



**Entre poésie et prose,  
voyagez au cœur de nos humanités partagées...**

## ■ Thématiques

- De l'Autre
- De l'Amitié
- De l'Amour

### Note :

Accompagnés de mélodies choisies, les textes sont déclamés par des artistes talentueux qui honorent chaque lettre d'une diction pure et d'une articulation parfaite, captivant ainsi l'ouïe, le cœur et l'esprit.

Quant au narrateur, présent par sa voix mais absent de la scène, il assure le commentaire/encadré : ce fil conducteur sans lequel la vision globale, le lien cohérent et la profondeur unissant ces textes nous échapperaient.

## ■ Sommaire

### De l'Autre

1. Gilgamesh : « Mon ami est devenu argile »
2. E. Morin : « Le semblable et le dissemblable »
3. A. Sayad : « L'immigré est atopos »
4. M. Aurèle : « Ne point te Césariser »
5. E. Levinas : Le Visage, l'interdit du meurtre

### De l'Amitié

1. M. Haddad : L'amitié, une innocence qui aspire à l'envol
2. A. Camus : Ne point peser sur l'ami
3. M. Haddad : Le ballon assassiné
4. M. Haddad : Le formalisme des amis-étrangers
5. A. Camus : L'amitié peut-elle endurer la vérité ?
6. Ibn Rušd/Aristote : L'affection pure
7. E. Kant : L'amitié est un devoir rationnel et moral

### De l'Amour

1. M. Mammeri : L'olivier
2. Ibn « Arab : L'amour s'éprouve et ne se définit point
3. K. Jiddu : La voie de l'amour est l'incertitude
4. Ait Menguellet : "Reviens"
5. Erich Fromm : L'amour, acte et sollicitude
6. M. al-Muqrin : La Syntaxe de la Passion
7. M. Darwich : Tel un petit café est l'amour
8. A. Camus : Le serment de fidélité
9. A. Camus : Nulle séparation n'a d'emprise sur nous
10. R. Char : Loyauté silencieuse et abnégation de soi
11. M. Darwich : "Attends-la"
12. Q. Haddad : Dis : c'est l'Amour

## ■ De l'Autre

1. Gilgamesh : « Mon ami est devenu argile »
2. E. Morin : « Le semblable et le dissemblable »
3. A. Sayad : « L'immigré est atopos »
4. M. Aurèle : « Ne point te Césariser »
5. E. Levinas : Le Visage, l'interdit du meurtre

## ■ Premier extrait

Gilgamesh a dit [...]

« Enkidou, mon ami, celui que j'ai aimé d'amour si fort,

[...]

Celui qui a vaincu tous les obstacles,

Enkidou, mon ami, celui que j'ai aimé d'amour si fort,

Celui qui m'a accompagné dans toutes les épreuves

Le destin des hommes a atteint mon compagnon.

Je l'ai pleuré la nuit et le jour,

Je n'ai pas voulu le livrer au tombeau,

En me disant qu'il se lèverait par la force de mes pleurs et de mes lamentations,

Six jours et sept nuits,

Jusqu'à ce que les vers recouvrent son visage.

Après sa mort, je n'ai plus retrouvé la vie ;

Et je suis allé errant dans le désert (pareil à un malfaiteur).

[...]

Pourrais-je ne pas voir la mort que je crains ? »

[...]

« Comment mes joues ne seraient-elles pas flétries, [...], et mon visage sombre ?

[...]

Comment le chagrin ne serait-il pas dans mon cœur ?

Comment la fatigue et l'épuisement ne marqueraient-ils pas mon visage défait,

Pareil au visage de celui qui a fait un long voyage,

Et la grande chaleur et le grand froid ont frappé mon visage.

... Et je suis allé errant dans le désert ?

Mon petit frère, âne sauvage de la plaine, tigre du désert,

Enkidou, mon ami [...],

Après avoir vaincu tous les obstacles, gravi le sommet des montagnes,

Nous nous sommes emparés... de la ville, et nous avons achevé le Taureau Céleste.



## ■ Deuxième extrait

« Autrui, c'est à la fois le semblable et le dissemblable, semblable par ses traits humains ou culturels communs, dissemblable par ses singularités individuelles ou ses différences ethniques. Autrui porte effectivement en lui l'étrangéité et la similitude. La qualité de sujet nous permet de le percevoir dans sa semblance et dans sa dissemblance. La fermeture égocentrique nous rend autrui étranger, l'ouverture altruiste nous le rend fraternel. Le sujet est par nature clos et ouvert.

Nous sommes dans une relation ambivalente devant un inconnu, hésitant entre sympathie et peur, ne sachant si celui-ci va se montrer ami ou ennemi. Pour pacifier la relation et aller vers l'amitié, nous échangeons avec lui des gestes de courtoisie. Mais nous sommes prêts, en cas d'hostilité, à fuir, nous défendre ou attaquer. [...]

La relation avec autrui est inscrite virtuellement dans la relation avec soi-même : le thème archaïque du double, si profondément enraciné dans notre psyché, montre que chacun porte en lui un ego alter (moi-même autre), à la fois étranger et identique à soi. (Surpris devant un miroir, nous nous sentons étranger à nous-même tout en nous reconnaissant.) C'est parce que nous portons en nous cette dualité où "Je est un autre" que nous pouvons, dans la sympathie, l'amitié, l'amour, introduire et intégrer l'autre en notre Je. [...]

Le besoin d'autrui est radical ; il témoigne de l'incomplétude du Moi-Je, quand il est sans reconnaissance, sans amitié et sans amour. Hugo a amplement raison : "L'enfer est tout entier dans le mot solitude." La formule de Sartre, "L'enfer, c'est les autres", vaut surtout pour le milieu intellectuel parisien. »

Edgar Morin, La Méthode 5 : L'Humanité de l'humanité – L'identité humaine, Paris : Éditions du Seuil, 2001, pp. 96-98.

### L'extrait : «Le semblable et le dissemblable»

En convoquant une citation de **Rimbaud**, et en ironisant sur une autre de **Sartre**, et en faisant triompher la vision de **Victor Hugo**,

Morin nous transporte de l'étroitesse du «moi» vers l'immensité de l'existence partagée,

Nous portons «l'**Autre**» en nous-mêmes.

Le moi est incomplet,

Le moi ne trouve sa complétude que par l'Autre.

## ■ Troisième extrait

« Comme Socrate selon Platon, l'**immigré** est atopos, sans lieu, déplacé, inclassable. [...] Ni citoyen, ni étranger, ni vraiment du côté du Même, ni totalement du côté de l'Autre, il se situe en ce lieu "bâtard" dont parle aussi Platon, la frontière de l'être et du non-être social. »

Abdelmalek Sayad, *La double absence*, éditions Seuil, p. 12.

**L'extrait** : L'Autre, un «état liminal»

**Sayad** place l'«Autre», l'immigré, dans le statut de «non-lieu».

**Socrate** était un étranger dans sa ville d'Athènes, non parce qu'il venait d'ailleurs, mais parce que ses idées et ses questionnements dérangeaient et perturbaient la torpeur de la société.

## ■ Quatrième extrait

« Prends garde à ne point te Césariser, à ne pas te teindre de cette couleur, car c'est ce qui arrive. Conserve-toi donc simple, bon, pur, digne, naturel, ami de la justice, pieux, bienveillant, tendre, résolu dans la pratique de tes devoirs. Lutte pour demeurer tel que la philosophie a voulu te former. Révère les dieux, viens en aide aux hommes. La vie est courte. L'unique fruit de l'existence sur terre est une sainte disposition et des actions utiles à la communauté.

Marc Aurèle, *Pensées pour moi-même*, livre VI, XXX.

**L'extrait :** La mise en garde contre la « Césarisation »

ou

La mise en garde contre l'hypertrophie de l'« ego » et son rejet de l'Autre.

Marc Aurèle affirme que le véritable bonheur réside dans la maîtrise de soi, et non dans la domination d'autrui.

La philosophie est une énergie positive consacré au service de l'humanité.

## ■ Cinquième extrait

« Le visage se refuse à la possession, à mes pouvoirs. Dans son épiphanie, dans l'expression, le sensible, encore saisissable se mue en résistance totale à la prise. Cette mutation ne se peut que par l'ouverture d'une dimension nouvelle. En effet, la résistance à la prise ne se produit pas comme une résistance insurmontable comme dureté du rocher contre lequel l'effort de la main se brise, comme l'éloignement d'une étoile dans l'immensité de l'espace. L'expression que le visage introduit dans le monde ne défie pas la faiblesse de mes pouvoirs, mais mon pouvoir de pouvoir. Le visage, encore choses parmi les choses, perce la forme qui cependant le délimite. Ce qui veut dire concrètement : le visage me parle et par là m'invite à une relation sans commune mesure avec un pouvoir qui s'exerce, fût-il jouissance ou connaissance. »

Emmanuel Levinas, *Totalité et infini*, Martinius Nijhoff, 1961, p. 172.

**L'extrait :** La «paix éthique» qui précède toute paix politique  
Chez **Lévinas**, le «Visage» n'est pas de simples traits physiologiques  
(des yeux, un nez et une bouche),  
mais il est « l'épiphanie humaine absolue de l'Autre. »

Lorsque mes yeux croisent le visage de l'Autre, ce visage «m'interpelle» en disant :

« **Ne me tue pas** ».

L'Autre m'est supérieur et je suis responsable de lui.

## ■ De l'amitié

1. M. Haddad : L'amitié, une innocence qui aspire à l'envol
2. A. Camus : Ne point peser sur l'ami
3. M. Haddad : Le ballon assassiné
4. M. Haddad : Le formalisme des amis-étrangers
5. A. Camus : L'amitié peut-elle endurer la vérité ?
6. Ibn Rušd/Aristote : L'affection pure
7. E. Kant : L'amitié est un devoir rationnel et moral

## ■ Premier extrait

« Ils étaient deux enfants un peu trop grands, un peu trop maigres, avec des yeux qui ne voyaient pas plus loin que le bout de leur bonne foi. A dix-sept ans, l'amitié ça veut dire quelque chose. C'est du lyrisme à ses débuts. Cette amitié-là naquit comme un moineau, sans faire de bruit, timidement. Elle était gentille et peureuse comme un moineau. Mais les moineaux de dix-sept ans ont le secret désir de devenir des aigles. »

Malek Haddad, « *Le quai aux fleurs ne répond plus* », p.15, éd. 10-18

**L'extrait :** «L'amitié est une innocence qui aspire à l'envol»

De L'innocence des commencements, l'amitié nous insuffle la force d'être plus grand  
que notre stature naturelle.

L'amitié est un cheminement et une traversée de notre candeur première vers l'ambition  
sans bornes.

## ■ Deuxième extrait

« Jeune, je demandais aux êtres plus qu'ils ne pouvaient donner : une amitié continue, une émotion permanente. Je sais leur demander maintenant moins qu'ils peuvent donner : une compagnie sans phrases. Et leurs émotions, leur amitié, leurs gestes nobles gardent à mes yeux leur valeur entière de miracle : un entier effet de la grâce [...] "Elle m'aime, elle m'aime donc", se disait-il dans l'escalier, et il comprenait en même temps que lui l'aimait éperdument, qu'il avait souhaité de toutes ses forces d'être aimé d'elle et qu'il en avait toujours douté jusque-là. »

Camus, *Le premier homme*, Ed. Folio.

**L'extrait :** La noblesse de ne point peser sur l'ami

Lorsque l'essence de l'amitié se révèle non dans l'exigence perpétuelle, mais dans la simple aptitude à accueillir ce qui est offert spontanément.

L'amitié est le havre qui n'est point accablé par les exigences et l'affectation.

## ■ Troisième extrait

« Il était une fois là-bas  
dans mon pays  
Il était un garçon  
Qui Voulait un ballon.

Mon petit camarade  
Il avait des yeux ronds comme la terre  
Maintenant qu'il est mort  
- On l'a tué dans sa prison -

Quand je vois des ballons  
Maintenant qu'il est mort  
Qu'il est mort sans son ballon  
Je doute à tout jamais que la terre soit ronde

Je n'ai de tâche qu'à remplir  
Et puis la terre à écouter... »

Malek Haddad, *Le malheur en danger*, éd. Julliard, p.33.

### **L'extrait : Le ballon assassiné**

**Haddad** a proclamé son reniement de la géométrie de la Terre, quand la mort de l'ami devint la preuve que la Terre - qui a tué l'innocence - n'est plus ronde.

L'ami est le centre,  
c'est lui qui détermine l'équilibre du monde,  
et qui régit l'accomplissement de la justice.

## ■ Quatrième extrait

« Une amitié qui s'effrite, c'est le passé qui tombe en ruine. C'est le temps qui dévore la mémoire. On est davantage seul, on a davantage froid, les mains se vident de leur cordialité, les regards se croisent et ne se répondent pas. C'est le gâchis. L'ami n'est plus l'ami, il vous vouvoie avec sa correction. »

Malek Haddad, *Le quai aux fleurs ne répond plus*, éd.10-18, p.54.

**L'extrait :** Le formalisme des amis-étrangers

**Haddad** pleure une amitié érodée, tuée par la froideur.

Il décrit un ami qui désormais s'adresse à toi au pluriel : «vous», «votre honneur».

La perte n'est pas toujours une mort, mais plutôt cet instant où les mains perdent leur affection et leur chaleur.

## ■ Cinquième extrait

« Surtout, ne croyez pas vos amis, quand ils vous demanderont d'être sincère avec eux. Ils espèrent seulement que vous les entretiendrez dans la bonne idée qu'ils ont d'eux-mêmes, en les fournissant d'une certitude supplémentaire qu'ils puiseront dans votre promesse de sincérité. Comment la sincérité serait-elle une condition de l'amitié? Le goût de la vérité à tout prix est une passion qui n'épargne rien et à quoi rien ne résiste. »

Camus, *La Chute*, éd. Folio, p.88.

**L'extrait** « L'amitié peut-elle endurer la vérité ? »

Le ménagement de l'Autre est l'un des piliers de l'amitié.

L'amitié est le refuge qui privilège, parfois, la douceur à la crudité de la vérité.

## ■ Sixième extrait

« L'amitié consiste, pour un homme, à vouloir le bien [...] pour un autre, pour lui-même et non pour soi, et à posséder la force et la disposition (habitus) d'accomplir le bien pour lui [...], et l'affection mutuelle consiste en ce que chacun des deux [...] soit dans cet état. [...] L'ami véritable est donc celui qui aime et qui est aimé en retour. Il est nécessaire [...], dans l'amitié parfaite, de remplir une troisième condition, à savoir que [...] chacun d'eux connaisse l'amour que l'autre lui porte [...]. L'ami est celui qui jouit du bien qui advient à son ami, et qui partage avec lui les peines et les afflictions [...] pour l'amour de son ami [...]. Et l'un des signes de l'amitié [...] est de s'affliger du mal qui frappe son ami, et de se réjouir du bien qui lui parvient [...] ainsi que de partager le bien et le mal. [...] Il est donc évident que [...] la bienfaisance est l'une des causes efficientes de l'amour. De même, ceux qui accomplissent pour d'autres de grandes choses, pénibles et difficiles, avec facilité et empressement, sont également aimés [...] qu'ils [...] s'en chargent eux-mêmes ou [...] qu'ils soient la cause par laquelle cette chose importante leur parvient. »

Ibn Rušd, *Commentaire moyen à la Rhétorique d'Aristote*.

**L'extrait : «L'affection pure»**

**Averroès** résumant et épousant la pensée **d'Aristote** :

L'essence de l'amitié repose sur l'amour d'autrui pour lui-même, affranchi de toute utilité, et s'accomplit son être par la conscience qu'ont les deux parties de cette affection mutuelle.

L'amitié est l'amour de l'Autre pour lui-même, une présence par l'âme et par l'acte.

## ■ Septième extrait

« L'amitié (considérée dans sa perfection) est l'union de deux personnes liées par un amour réciproque et un égal respect. [...] qu'elle est l'idéal de la sympathie et de la bienveillance entre des hommes unis par une volonté moralement bonne [...] c'est pour nous un devoir de cultiver l'amitié. [...] si c'est un devoir imposé par la raison, sinon un devoir commun, du moins un devoir méritoire, de tendre à l'amitié [...] On peut en effet regarder l'amour comme une sorte d'attraction, et le respect comme une sorte de répulsion [...] c'est sans doute un devoir de faire remarquer à un ami les fautes qu'il peut commettre [...] car c'est agir pour son bien, et par conséquent c'est un devoir d'amour [...] Mais l'ami ainsi averti ne voit là qu'un manque d'estime [...] L'amitié ne peut donc pas être une union fondée sur des avantages réciproques, mais il faut que cette union soit purement morale. »

Emmanuel Kant, *Éléments métaphysiques de la doctrine de la vertu*, tr. J. Barni, Paris, Auguste Durand, 1855, § 46, p. 153.

**L'extrait :** «L'amitié est un devoir rationnel et moral»

L'amitié est une alchimie entre deux forces :

- La force d'attraction, l'amour qui abolit les distances ;
- La force de répulsion, le respect qui préserve les intimités.

L'amitié élève les deux amis par-delà les intérêts éphémères,

pour faire de l'ami gardien des vertus de son ami, l'avertissant de son erreur par amour, et sauvegardant sa dignité par respect.

## ■ De l'amou

### De l'Amour

1. M. Mammeri : L'olivier
2. Ibn « Arab : L'amour s'éprouve et ne se définit point
3. K. Jiddu : La voie de l'amour est l'incertitude
4. Ait Menguellet : "Reviens"
5. Erich Fromm : L'amour, acte et sollicitude
6. M. al-Muqrin : La Syntaxe de la Passion
7. M. Darwich : Tel un petit café est l'amour
8. A. Camus : Le serment de fidélité
9. A. Camus : Nulle séparation n'a d'emprise sur nous
10. R. Char : Loyauté silencieuse et abnégation de soi
11. M. Darwich : "Attends-la"
12. Q. Haddad : Dis : c'est l'Amour

## ■ Premier extrait

« L'arbre de mon climat à moi, c'est l'olivier ; il est fraternel et à notre exacte image. Il ne fuse pas d'un élan vers le ciel comme vos arbres gavés d'eau. Il est noueux, rugueux, il est rude, il oppose une écorce fissurée mais dense aux caprices d'un ciel qui passe en quelques jours des gelées d'un hiver furieux aux canicules sans tendresse. [...] L'olivier, comme nous, aime les joies profondes, celles qui vont par-delà la surface des faux-semblants et des bonheurs d'apparat. Comme nous, il répugne à la facilité. [...] Et puis quoi ? Rappelle-toi : l'olivier, c'est l'arbre d'Athéna, déesse de l'intelligence, Athéna, sortie toute armée du cerveau de Jupiter (n'est-ce pas une merveilleuse chose que de pouvoir ainsi à l'agréable et l'utile, joindre l'intelligence ?) Athéna, déesse aux rites et aux symboles libyens (l'égide dit Hérodote, c'est le nom berbère du chevreau et c'est vrai, c'est le même mot que l'on emploie aujourd'hui : Ighid). Te dirai-je, Jean, qu'il ne me déplaît point que l'arbre de nos champs plonge si loin les racines de son inusable vitalité ; [...] Nous n'avons plus, hélas, la déesse casquée, mais, Jean, il nous reste au moins l'arbre de ses vœux, celui dont elle fît don à la plus humaine des cités. »

Mouloud Mammeri, *Ecrits et paroles*, t. II, Cnrap 2008, p. 275-276.

### **L'extrait : « L'olivier »**

L'Amour est ici un sentiment ancré dans le respect d'une identité qui refuse de plier face aux tempêtes de l'histoire.

L'amour est un lien indéfectible qui unit l'homme à sa terre.

## ■ Deuxième extrait

« Sache que les réalités connaissables sont de deux sortes. Certaines peuvent recevoir une définition et d'autres pas. Or, l'amour, d'après les personnes doctes en la matière qui en ont traité, n'entre pas dans les données que l'on puisse définir. Le connaît alors celui en qui il s'établit et dont il est l'attribut sans toutefois que cet être soit en mesure de connaître sa nature et de nier sa réalité. L'amour, sache-le bien, ne possède l'être que s'il le laisse sourd à tout propos autre que celui entendu du bien-aimé, aveugle à tout regard qui n'émane pas de lui, indifférent à la parole qui ne provient pas de l'aimé et indifférent même aux propos de ceux que celui-ci aime. Le cœur scellé, il ne laisse pénétrer que l'amour du bien-aimé, un verrou apposé sur le recel de son imagination pour qu'il ne se représente que la forme de son aimé en s'interdisant la vision d'un autre qui lui ferait concurrence et en refusant toute description étrangère à lui dont l'imagination pourrait s'emparer. »

Ibn « Arabi, *Traité de l'amour*, tr. M. Gloton, Paris, A. Michel, 2009, p. 54.

### **L'extrait « L'amour s'éprouve et ne se définit point »**

Ibn 'Arabi établit l'impuissance du langage et de l'intellect à formuler une définition de l'amour.

Si **Kant** a tenté d'« encadrer » l'amitié à l'aune de la raison et du devoir moral, Ibn Arabi, lui, l'affranchit de toute entrave rationnelle.

L'amour est une pure connaissance expérientielle ; celui qui l'éprouve en révèle l'existence, mais s'avère impuissant à la circonscrire par des mots.

## ■ Troisième extrait

« L'amour est l'inconnaissable. Il ne peut être appréhendé que lorsque le connu est compris et transcendé. Seulement lorsque l'esprit est libéré du connu, alors seulement sera l'amour. Nous devons donc aborder l'amour en le définissant "en négatif", à partir de ce qu'il n'est pas, et non le contraire. Qu'est-ce que l'amour, pour la majorité d'entre nous? Lorsque nous aimons, il entre dans notre amour de la possessivité, des rapports de domination ou de soumission. Cette possession engendre la jalousie et la peur de perdre l'autre, et nous légalisons cet instinct possessif. Cette possessivité engendre la jalousie et les innombrables conflits que chacun de nous connaît bien. La possessivité n'est donc pas l'amour. L'amour n'est pas non plus sentimental. Le sentimentalisme, la sensiblerie excluent l'amour. La sensibilité et les émotions ne sont que des sensations. ... Seul l'amour est capable de transformer l'insanité, la confusion et le conflit. Aucun système, aucune idéologie de gauche ou de droite ne peuvent apporter à l'homme la paix et le bonheur. Là où est l'amour, il n'y a ni possessivité ni jalousie, mais une miséricorde et une compassion qui ne sont pas théoriques mais réelles — envers votre femme et vos enfants, votre voisin et votre serviteur... Seul l'amour peut faire régner la miséricorde et la beauté, l'ordre et la paix. Quand vous cessez d'exister en tant que "vous", alors vient la bénédiction de l'amour.»

Krishnamurti Jiddu, *Le Livre de la Méditation et de la Vie*, Tr. Colette Joyeux, Éditions du Rocher, 1997, p. 115.

**L'extrait :** «La voie de l'amour est l'incertitude»

Tandis que **Gilgamesh** était en quête de la « certitude » de l'immortalité, **Krishnamurti** nous enseigne que l'amour véritable réside dans l'«incertitude».

L'amour est un affranchissement total du connu, il est la faculté de transmettre le «chaos» de l'âme en un «ordre» cosmique.

## ■ Troisième extrait

### Uyal-ed

#### **Nettat :**

La hettben wid iy' ikran  
La hettben yidi lesnin  
M'ur tezrid medden akw zran  
Tdul lyurba i-k-yebbwin  
Steqsi d acu yedran  
Widen ibbwden ad ak inin  
A-k-emlen yakw ayen illan  
Ahaq a-k-id smektin  
Turi şşber yelben-t wurfan  
Mačči d aseggwas ney sin

#### **Netta :**

Lehdur-im nyan-iyi  
A-ten-awiy yidi d agwin  
Abrid rzag i tmuyli  
Abrid nni i-di yebbwin  
Ffrey ar daxel imetti  
Purem wi kem-id itwalin

*Ay ihbiben-iw  
Igarq anw' i d abrid-iw*

La tmuquley mkul lğiha  
Yuker-iyi wul-iw fellam  
Twaliy-kem di tnafa  
A lhejna-w m aa d-yeyli tllam

A rrbah n tizzya-w tezha  
Kul lweqt ad-tass s-axxam

*Uh ay ihbiben-iw  
Ileq anw' i d abrid-iw*

Mennay-en dek-k a Rebbi  
Siwa kečč aa d-iqqimen  
Mennay yibbwas a-d-nakwi  
Lehyud ad fellay bedden  
Anzer tabburt a-d-telli  
D wid nebya aa d-ikecmen

#### **Nettat :**

Uyal-ed ay udrif  
Ul-iw yebbehba  
Iferq-ay bessif  
Zzman bu tlufa

Rebhey-d siwa lhif  
Yenya-yi wurrif  
Izri-w yettifif  
Iyeb ccetwa

### Reviens

#### **Elle :**

Nos ennemis comptent  
Ils comptent pour moi les ans  
Si tu l'as oublié les autres le savent  
Long est ton exil  
Enquiers-toi  
Ceux qui viendront te diront  
Ils te diront tout ce qui est  
Peut-être éveilleront-ils tes souvenirs  
En moi la colère l'emporte sur la patience  
Car c'est plus d'un an plus de deux

#### **Lui :**

De tes paroles fatales  
Je ferai mon viatique  
Amère était la route  
Qui m'a emporté  
Je cachais mes larmes  
Prends garde qu'on ne te voie

*Ah mes amis  
Je ne reconnais plus mon chemin*

Je cherche partout  
Mon cœur de toi se languit  
Je te revois en rêve  
Quel n'est pas mon malheur quand  
[la nuit tombe  
Grand bien fasse à mes amis  
Qui à chaque instant rentrent chez eux

*Ah mes amis  
Je ne reconnais plus mon chemin*

De toi mon Dieu j'attends  
Toi seul dures  
J'attends qu'un jour en nous éveillant  
Nous trouvions la maison changée  
Que je voie la porte s'ouvrir  
Et entrer ceux que j'aime

#### **Elle:**

Reviens mon doux ami  
Mon cœur est fou  
Les temps contraires  
Nous ont séparés

Je n'ai gagné que frustration  
Colère mortelle  
Et larmes gouttant de mes yeux  
Comme pluie d'hiver

Lweqt yetæddi  
Nekwni netwali-t  
Muhâl a-d-yezzi  
Legmer yettawi-t  
Iruh wassagi  
Yuyal d idelli  
Yerryes si temzi  
Akk' ay d ddunit

**Netta:**

Rrbeh nwala-t  
Nwala tili-s  
Nek idem nurġa-t  
A-y-d ibeggen udem-is  
Lhal a yeṭfat  
Iġġa-yay neġġa-t  
Zzher yesserwat  
Ixeddem rray-is

A zzwaġ l-lehlal  
Kem tyatt-iyi  
Lukan s-wuzzal  
Ayla nney a-t-nawi  
Iṭij mi d-idal  
Mig-gendem yuyal  
Lweqt yettazzal  
Ṣahha di Rebbi

Anf-iy' ay ahbib  
Ul' i dak hkuy  
Ibead ur iqrib  
Wass ideg ara hluy  
Ur ufiy ttbib  
Zzman yeskiddib  
Mala tuy d leib  
Anef ad sefruy

Le temps qui court  
Sous nos yeux  
Ne reviendra jamais  
Il prend nos âges avec lui  
Aujourd'hui en mourant  
Est devenu hier  
Il a diminué d'autant ma jeunesse  
Ainsi va la vie

**Lui:**

Nous avons aperçu le bonheur  
Aperçu son ombre  
Nous avons toi et moi attendu  
Qu'il nous montre son visage  
Le temps qui passe  
Nous quitte et nous le quittons  
La chance bat la campagne  
Et suit ses caprices

Ma compagne légitime  
Tu me fais peine  
S'il ne fallait que du courage  
Nous aurions arraché notre part  
Mais le soleil à peine apparu  
L'a regretté et est reparti  
Et le temps court  
Compliments mon Dieu

Va ami laisse-moi  
Toute parole est inutile  
Il est loin  
Le jour de ma guérison  
Et je n'ai point de médecin  
Le temps nous trompe  
C'est honte d'oublier  
Alors laisse-moi chanter.

Tassadit Yacine, *Ait Menguellet chante, Chansons berbères contemporaines*,  
La découverte / Awal, p. 132-133-134.

**L'extrait : «Reviens»**

Entre colère et nostalgie, les deux amants constatent l'impuissance de leur volonté face au destin et au bonheur qui s'enfuit, ne laissant que le chant pour panser leurs plaies.

L'amour est une attente endurente qui défie l'absence et l'usure du temps.

## ■ Cinquième extrait

‘Si une femme nous disait qu’elle aime les fleurs alors que nous constatons qu’elle oublie de les arroser, nous ne croirions pas en son ‘amour ‘pour les fleurs. L’amour est une sollicitude active pour la vie et la croissance de ce que nous aimons. Là où manque ce souci actif, il n’y a pas d’amour. [...] l’essence de l’amour est de ‘se donner de la peine ‘pour quelque chose et de ‘faire croître ‘quelque chose, que l’amour et le travail sont inséparables. On aime ce pour quoi l’on peine et l’on peine pour ce qu’on aime.’

Erich Fromm, *L’art d’aimer*, Paris, Desclée de Brouwer, 2007, p. 43-44.

### **L’extrait : «L’amour, acte et sollicitude»**

L’amour est action et mouvement, l’amant y œuvre ardemment pour faire croître et éclore son bien-aimé, transmuant ainsi l’amour d’un simple récit épique (Gilgamesh) en un accomplissement existentiel quotidien (Fromm).

L’amour est cette irrigation qui préserve la relation de l’érosion contre laquelle Haddad a mis en garde dans l’amitié.

## ■ Sixième extrait

### La Syntaxe de la Passion

‘Je t’aime’, dit-elle, ‘comment en faire l’analyse?’  
Je répondis : ‘Joignons nos vers pour que le sens s’idéalisent...!’  
‘Je’ est un pronom, selon l’usage, détaché,  
Mais dans notre passion, il ne saurait être séparé...!  
Toi et moi, pour qui narre l’amour, sommes le prédicat,  
Et pour le sujet de ce feu, nul ne s’y substituera...!  
‘Aimer’ est le verbe, et tu en es le pronom conjoint,  
Qui, au tréfonds de mon être, s’est intimement rejoint...!  
Elle s’écria : ‘Que l’art de la grammaire est merveilleux!’  
Je lui dis : ‘Tu es la grâce qui rend ces mots si précieux!...’

Mohammed al-Muqrin

#### L'extrait : La syntaxique de la passion

Dans ce dialogue, *Al-Muqrin* a transmuté les structures de la grammaire en un pacte d’union.

C’est l’histoire d’un « sujet » qui a trouvé en l’aimé son plus sublime « prédicat ».

L’Amour est la subversion de la grammaire contre la logique de la séparation.

## ■ Septième extrait

Ainsi qu'un petit café, tel est l'amour

Ainsi qu'un petit café dans la rue des étrangers,  
tel est l'amour... il ouvre ses portes à tous.  
Ainsi qu'un café qui s'agrandit ou rétrécit selon la météo :  
s'il pleut à verse, ses clients sont plus nombreux,  
et si le temps s'adoucit, ils sont peu nombreux et s'ennuient...  
Je suis là, ô étrangère, assis dans mon coin.  
De quelle couleur sont tes yeux ? Quel est ton nom ?  
Comment t'appellerai-je quand tu passeras,  
alors que je suis assis à t'attendre ?  
Un petit café, tel est l'amour.  
Je commande deux verres de vin  
et je bois à ma santé et à la tienne.  
Je porte deux chapeaux et un parapluie.  
Il pleut maintenant.  
Il pleut plus que jamais, et tu n'entres pas.  
Je me dis enfin :  
Peut-être celle que j'attendais m'a-t-elle attendu...  
ou a-t-elle attendu un autre homme,  
ou nous a-t-elle attendus sans le reconnaître/me reconnaître,  
et elle se disait :  
Me voici, je t'attends.  
De quelle couleur sont tes yeux ? Quel vin préfères-tu ?  
Quel est ton nom ?  
Comment t'appellerai-je quand tu passeras devant moi ?  
Ainsi qu'un petit café, tel est l'amour...

M. Darwich, *Comme des fleurs d'amandier ou plus loin*, tr. Elias Sanbar, Arles, Actes Sud, 2007.

**L'extrait :** «Tel un petit café est l'amour»

L'Amour est fait de havres d'attente éphémères pareils aux cafés, qui se resserrent et s'élargissent au gré des flux du désir et de l'abandon.

L'Amour est une escale fragile où l'attente devient l'unique rencontre entre deux exils.

## ■ Huitième extrait

«Je voulais vous dire seulement que je vous aime avec vos défauts. J'aime ou je vénère peu d'êtres. Pour tout le reste, j'ai honte de mon indifférence. Mais ceux que j'aime, rien ni moi-même ni surtout pas eux-mêmes ne fera jamais que je cesse de les aimer. Ce sont des choses que j'ai mis longtemps à apprendre ; maintenant, je le sais.»

Camus, *Le premier homme*, éd Folio.

**L'extrait :** «Le serment de fidélité»

L'amour révèle son essence dans sa manifestation inconditionnelle.

L'amour est une promesse infinie qui chérit l'autre jusque dans ses ombres.

## ■ Neuvième extrait

‘Également lucides, également avertis, capables de tout comprendre donc de tout surmonter, assez forts pour vivre sans illusions, et liés l’un à l’autre, par les liens de la terre, ceux de l’intelligence, du cœur et de la chair, rien ne peut, je le sais, nous surprendre, ni nous séparer. [...] Nous n’avons rien à faire, nous ne pouvons rien faire, nous ne devons rien faire que nous aimer, nous aimer le plus fort et le mieux que nous pourrons, jusqu’à la fin, dans notre monde à nous, écarté du reste, dans notre île, et nous appuyer l’un sur l’autre pour faire triompher notre amour pas sa seule force, par sa seule énergie, en silence.’

*Correspondance (1944-1959) - Albert Camus/Maria Casarès, éd. Folio.*

**L’extrait : «Nulle séparation n’a d’emprise sur nous»**

Ni la terre dans toute sa vastitude, ni l’Invisible dans ce qu’il recèle, ne sauraient ruiner ce qu’a scellé notre fusion.

L’Amour est la plénitude par l’intellect, la communion par l’âme, et la certitude que ne saurait vaincre aucun inconnu.

## ■ Dixième extrait

Dans les rues de la ville, il y a mon amour.  
Peu importe où il va dans le temps divisé.  
Il n'est plus mon amour, chacun peut lui parler.  
Il ne se souvient plus. Qui au juste l'aima ?

Il cherche son pareil dans le vœu des regards.  
L'espace qu'il parcourt est ma fidélité.  
Il dessine l'espoir et léger l'éconduit.  
Il est prépondérant sans qu'il y prenne part.

Je vis au fond de lui comme une épave heureuse.  
A son insu, ma solitude est son trésor.  
Dans le grand méridien où s'inscrit son essor,  
Ma liberté le creuse.

Dans les rues de la ville il y a mon amour.  
Peu importe où il va dans le temps divisé.  
Il n'est plus mon amour, chacun peut lui parler.  
Il ne se souvient plus ; qui au juste l'aima  
Et l'éclaire de loin pour qu'il ne tombe pas ?

René Char, 'Allégeance', *Recueil Fureur et mystère*, 1948.

### **L'extrait :** «Loyauté silencieuse et abnégation de soi»

Haddad fut anéanti par la distance, au point de douter de la rondeur de la terre,  
tandis que Kant a fait de la distance une condition du respect.  
Quant à René Char, il fait de la distance même, à savoir l'espace où l'autre évolue loin  
de lui, l'étoffe de la fidélité.

Je t'octroie plutôt l'espace pour te mouvoir.

Cet espace laissé à ta disposition est la forme même de mon amour.

## ■ Onzième extrait

### L'art d'aimer

Avec la coupe sertie d'azur,

Je t'attends

Auprès du bassin, des fleurs du chèvrefeuille et du soir,

Je t'attends

Avec la patience du cheval sellé pour les sentiers de montagne,

Je t'attends

Avec le bon goût du prince raffiné et beau,

Je t'attends

Avec sept coussins remplis de nuées légères,

Je t'attends

Avec le feu de l'encens féminin omniprésent

Je t'attends

Avec le parfum masculin du santal drapant le dos des chevaux,

Je t'attends

Et ne t'impatiente pas. Si elle arrivait après son heure,

Attends-la

Et si elle arrivait, avant,

Attends-la

Et n'effraye pas l'oiseau posé sur ses nattes,

Et attends-la

Qu'elle prenne place, apaisée, comme le jardin à sa pleine floraison,

Et attends-la

Qu'elle respire cet air étranger à son cœur,

Et attends-la

Qu'elle soulève sa robe, qu'apparaissent ses jambes, nuage après nuage,  
Et attends-la  
Et mène-la à une fenêtre, qu'elle voie une lune noyée dans le lait,  
Et attends-la  
Et offre-lui l'eau avant le vin et  
Ne regarde pas la paire de perdrix sommeillant sur sa poitrine,  
Et attends-la  
Et comme si tu la délestais du fardeau de la rosée,  
Effleure doucement sa main lorsque  
Tu poseras la coupe sur le marbre,  
Et attends-la  
Et converse avec elle, comme la flûte avec la corde craintive du violon,  
Comme si vous étiez les deux témoins de ce que vous réserve un lendemain,  
Et attends-la  
Et polis sa nuit, bague après bague,  
Et attends-la  
Jusqu'à ce que la nuit te dise :  
Il ne reste plus que vous deux au monde.  
Alors, porte-la avec douceur vers ta mort désirée  
Et attends-la... !

M. Darwich, *La terre nous est étroite et autres poèmes*, Tr.  
Elias Sanbar Editions Gallimard, 2000.

**L'extrait : «Attends-la»**

est une épopée qui condense la philosophie de l'attente et la philosophie de la rencontre. **Darwich** ici n'invite pas seulement à attendre la bien-aimée, mais appelle à attendre «l'instant» lui-même.

Il transmute ainsi le sens de l'amour d'un simple «instinct» à une «culture». L'amour est la symbiose des contraires ; où s'allie l'apogée de la plénitude à l'apogée du dénuement, et le sommet de la liberté au sommet de la captivité.

## ■ Douzième extrait

Dis : 'C'est l'amour'

Un air souverain, un verre qui met l'âme à nu, et une psalmodie de colombes.

Dis : 'C'est l'amour'

Et n'écoute rien d'autre que ton cœur,

Que l'inadvertance ne t'emporte point,

Et qu'aucune crainte ne t'assaille quant à l'eau des mots.

Dis-leur : Dans un interstice entre le Livre de Dieu et la volupté,

Tes préceptes s'écoulaient et la nébuleuse de la Création déferle sur la demeure des tentes.

Dis-leur, tandis qu'ils s'endorment sur leurs rêves,

Que tu verras dans les murmures du désert, dans le chant du luth et le nuage du poème, un récit et un effondrement.

Dis : 'C'est l'amour'

Et que s'effondre ce qui s'effondre ; car par-delà l'Arar,

Il n'est que l'inconnu des déserts et les détails des abysses.

Il n'est que la couronne de sable, destituée à nos pieds,

Et ce qui nous reste, l'œil de la poussière le lira.

Et ce qui est infini, demeure infini.

Tel le secret de la mort, et tout le reste n'est que pur suicide.

Dis : 'C'est l'amour'

Une voie royale pour laquelle nous pleurons, sur laquelle nous pleurons.

Si seulement nous avions, dans le paradis de la terre, un seul portique...

Chaque fois qu'il nous livrait un secret, nous l'apprivoisions.

Si seulement nous avions la pomme de Dieu, en destinée entre Ses mains.

Nous Lui avons rendu gloire par l'amour, et vers Lui, nous avons voyagé de nuit.

Dis : 'C'est l'amour'

Comme si Dieu n'éprouvait de tendresse pour nul autre que toi,  
N'écoutait que toi,  
Et qu'il n'y avait dans l'univers d'autre Fou que toi.  
Dieu existerait pour essayer la tristesse des hommes au creux de ton cœur,  
Te rachetant, de sorte à sertir tes secrets dans la couronne de l'Ange.  
Dis : 'C'est l'amour'  
Celui qui fit voyager Layla de nuit, et guida Qays vers l'eau de la perdition.  
Dis : C'est l'amour qui te voit.

Qassim Haddad, *Œuvres poétiques*.

**Poème «Dis : c'est l'Amour»**

L'amour est la fusion du sacré avec le profane, forgeant ainsi un être qui transcende la dualité de la subsistance et de l'anéantissement.

Il est l'expérience où la traversée vers l'autre devient ascension et élévation.

L'amour est le «dévoilement de l'âme», et la certitude du cœur qui voit dans la perdition un choix et un salut.

*Que ces paroles cessent d'être des mots pour  
devenir, en vous, une demeure...*

# La Philosophie sous les Étoiles

---



LES RENCONTRES  
AFRICAINES  
MÉDITERRANÉENNES  
DE LA PENSÉE

---

ALGÉRIE